

PRIER LES YEUX FERMÉS

Philippe de POL

(Mime et pasteur)

L'Écriture enseigne d'offrir son corps à Dieu en sacrifice vivant. Quelle place occupe donc notre corps dans le culte que nous lui rendons ? Force est de constater qu'une imposante tradition protestante (austère ?) exerce son influence sur notre piété, même si notre théologie résiste encore fort bien à la dérive dualiste grecque ou gnostique.

Faut-il fermer les yeux lorsque nous prions ? Une question bien singulière, mais elle sert d'introduction au débat plus large du rôle que peut jouer le corps dans la prière ; un rôle parce qu'il s'agit d'interprétation.

Tout naturellement, nous avons tendance à clore les paupières quand vient le moment de prier. À cela plusieurs raisons. Certaines sont simplement d'ordre pratique : la concentration s'en trouve facilitée de même que la transition de la vie courante au recueillement ; on ne se laisse ainsi pas distraire par ce qui nous entoure. D'autres raisons sont plus mystiques : fermer les yeux permet de s'introspecter, de se replier sur soi sans pour autant entrer en transe. Mais ce qui est certain c'est qu'il y a à chaque fois fermeture ; on veut être seul. Qu'en est-il alors de la communauté ?

L'être humain : une âme et un corps

Dire que les yeux sont les miroirs de l'âme est un lieu commun qui repose cependant sur une vérité, à savoir que nos yeux expriment nos sentiments intérieurs¹. Le mensonge, par exemple, ne se lit pas sur notre visage mais dans la dilatation de notre pupille, ouverture qui trahit notre parole. Fermer les yeux, c'est cacher notre âme du regard de notre prochain. Serait-ce par peur qu'il n'y voie qu'absence lors de la prière ?

Dire que la prière est du domaine de l'Esprit (Ép 6.18 ; Jude 20), que c'est notre esprit qui prie (Rm 8.16 ; 1 Co 2.10-16 ; 14.14ss) pendant que nous occultons notre corps, ouvre la voie au retour insidieux du dualisme grec qui considérait la matière, et donc le corps, comme une entrave à la contemplation des idées². En fermant les yeux, nous tirons donc un voile sur notre corporalité. Mais l'important n'est pas tant d'ouvrir ou de fermer les yeux que d'être sensible à cette question du corps. La pensée chrétienne est fondamentalement incorporée à la chair : l'incarnation du Fils (Hé 2.14) qui acquiert la rédemption par la souffrance et la mort – attributs essentiellement charnels (Jc 2.26) – pour une résurrection³. Croire au Dieu de la Bible influence notre anthropologie car « notre corps est vécu et compris, assumé, divisé ou déserté selon la conception de l'Absolu à laquelle nous adhérons⁴ ». Et notre corps participe à notre culte (Rm 12.1).

L'anthropologie est un point sensible pour beaucoup de chrétiens, faute d'enseignement : en combien de parties divise-t-on l'être humain⁵ ? Nous préférons parler de personne. L'homme est quelqu'un. Il est « un » précédé d'un « quelque » qui rappelle toute

¹ Julius FAST, *Le Langage du corps*, Paris, Stock, 1971, p. 10.

² Henri BLOCHER, « Faut-il canoniser Platon ? », *Chantiers* 44, 1964.

³ Claude BRUAIRE, *Philosophie du corps*, Paris, Seuil, 1968, p. 32.

⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁵ Henri BLOCHER, « De l'âme et de l'esprit », *Ichthus* 139, 1986/6 ; Henry C. THIESSEN, *Esquisse de théologie biblique*, (Fontenay/s Bois, Farel, 1987, p. 178-179.

l'ambiguïté de cette unité. Je ne suis pas mon corps, mais je ne suis pas sans mon corps⁶ ; je suis une âme vivante (Gn 2.7), un corps parlant⁷ qui communique et communie. Malgré cela, notre prière demeure verbale, expression sans impression, parole de Dieu sans image de Dieu⁸.

La tête entre les genoux (!)

L'Écriture décrit les postures qu'ont prises les personnes quand elles priaient. Leur diversité nous incite-t-elle à penser « que ce n'est pas la posture du corps qui est importante, mais l'attitude du cœur » ? Diversité ne veut pas dire « sans signification ». Si certaines d'entre elles nous paraissent exceptionnelles (prier dans un poisson comme Jonas ou sur la croix comme Jésus), l'une d'elles est pourtant souvent mentionnée et est traduite par le verbe « se prosterner ». C'est la posture de celui qui prie Dieu (2 S 15.32 ; Ps 29.2 ; Mt 4.9s.) et s'accompagne d'une inclination (Gn 24.26 ; 1 Ch 29.20 ; 2 Ch 29.29). On se prosterne *en direction du sol* (Gn 24.26 ; 2 R 4.37 ; Jb 1.20), *la face contre terre* (Gn 17.17 ; 2 Ch 7.3 ; 20,18 ; comparez Lc 5.2 et Mt 8.2 ; Ap 7.11), voire même *la tête entre les genoux* (1 R 18.42)¹⁰. Position du corps traduisant l'attitude du cœur, on exprime ainsi à Dieu sa soumission, son respect. La prostration se faisant aussi pour le roi (2 S 14.33 ; 18.28 ; 1 R 1.23 ; Est 3.2s. ; Ps 45.12) mais aussi dans les rapports humains (Gn 18.2 ; 19.1 ; 23.7 ; Rt 2.10). Il reste toujours cependant un geste d'humiliation (Jos 10.24 ; Ps 110.1 ; És 51.23), parfois même parodié (Mt 27.29).

Se prosterner, ce n'est pas uniquement s'incliner ou tomber la face contre terre. Puisqu'on retrouve ces termes ensemble, ils décrivent certainement des gestes différents ou successifs (1 S 24.9 ; 2 S 14.4,22). On retrouve aussi la prostration dans la poésie hébraïque en parallèle avec la révérence dont elle doit se rapprocher (És 44.15,17 ; 46.6).

Une autre expression, que nous mettons en parallèle avec la prostration, est la génuflexion ou l'agenouillement. « Fléchir le genou devant quelqu'un, c'est exprimer symboliquement qu'on n'est pas de plain pied avec lui, confesser son infériorité, marquer sa soumission¹¹. » Dans les Écritures, fléchir le genou, c'est adorer (1 R 8.54 ; 2 R 1.13 ; Est 3.2,5 ; Ps 95.6 ; És 45.23 ; Dn 6.11 ; comparez Mt 26.39 ; Mc 14.35 et Lc 22.41 ; Ac 7.60 ; 9.40 ; 20.36 ; Ép 3.14). Par ailleurs, on peut se souvenir que le verbe « bénir » signifie d'abord « s'agenouiller » (Gn 24.11 ; celui qui est béni est à genoux, Gn 24.60s.).

On relèvera enfin certains éléments secondaires parmi lesquels l'élévation des bras (1 R 8.54 ; Esd 9.5 ; Né 8.6), la prière debout (Mc 11.25 ; Lc 18.13) ou couché (Ps 63.7). La posture n'est pas *ce* qui importe mais elle a *son* importance.

Le langage et le corps

À la lumière des données bibliques, on s'aperçoit que le corps traduit ce qu'exprime la prière. On pourra arguer, certes, de la différence de culture. Il est vrai que nous ne sommes pas enclins à nous jeter aux pieds des autres, mais est-ce véritablement une différence culturelle ? Pour nous aussi le corps est un langage car il y a une « corporéité » du langage tout comme il existe une « signification langagière » du corps¹². Ce que nous refoulons de notre langage ressort par le corps ! Alors pourquoi notre corps n'aurait-il pas une attitude de

⁶ BRUAIRE, *op. cit.*, p. 232.

⁷ *Ibid.*, p. 133.

⁸ J. J. von ALLMEN, *Liturgie et foi*, Paris, Cerf, p. 155.

⁹ THIESSEN, *op. cit.*, p. 232.

¹⁰ On peut penser que cette gestuelle appartenait à la liturgie des cultes (Ex 20.5 ; Jos 23.7 ; 2 R 5.18 ; Jr 8.2 ; Éz 8.16 ; 42.6ss).

¹¹ *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1970, p. 502.

¹² Roland GORI, *Le Corps et le signe de l'acte de la parole*, Dunod, 1978, p. 34.

prière ? Naturellement, redonner à notre corps cette fonction est difficile ; des complexes, des questions d'esthétique ou de bienséance nous « bloquent »... Autant d'obstacles qui nous confortent dans la simple prière de la bouche (c'est déjà là faire participer une partie de notre corps ; nous ne parlons même pas de ceux qui n'osent pas prier à haute voix !). « Malheureusement une culture profane et religieuse trop verbale et rationnelle, traitant le corps comme objet (...) a oublié que le moi est corporel¹³. » En intellectuels, nous restreignons la part animale en nous mais nous oublions alors que nous sommes par nature « territoriaux¹⁴ ». Il suffit pour s'en convaincre d'observer nos communautés ; « dès qu'on fréquente une Église pendant un certain temps, on s'approprie un espace bien déterminé¹⁵ ». Chacun y occupe sa place. En effet, nous avons besoin d'un lieu repéré et donc sécurisant. Le cadre extérieur a son importance *même pour notre foi*. À nous de redécouvrir cette vérité.

Nous reconnaissons que le cadre n'est pas primordial, mais quelle différence d'attitude simplement en fonction du lieu où nous nous trouvons ! Avons-nous des lieux de prière (Mt 6.5-7) ? Des lieux qui nous poussent à prier, qui nous portent ? Des endroits calmes comme certaines églises... catholiques (!). Au cours de l'histoire de notre Église, nous avons perdu l'apport de l'architecture qui permettait aux corps de mieux s'exprimer, au chrétien de mieux s'extérioriser.

Apprendre à être présent

Est-il nécessaire de faire participer les chrétiens à la prière ? Nous pensons qu'une certaine pratique de la prière viendrait enrichir les traditionnelles réunions de prière où l'on voit surtout, et malheureusement, se réaliser la première partie de la parole du Seigneur : « Là où deux ou trois... ». L'homme doit apprendre à devenir « présent¹⁶ », présent à Dieu pour dire comme Moïse « Me voici » (Ex 3.4), présent alors qu'il est si facilement ailleurs, plongé dans ses pensées. Tous présents corporellement, au sens propre et au figuré¹⁷, afin de former un groupe. En nous jetant à corps perdu dans la prière désincarnée ne perd-on pas l'accord qui fait de l'Église un corps ?

Certains, effrayés de devoir s'extérioriser, diront « avoir l'air bête » dans telle ou telle autre posture. Assis, les yeux fermés, personne ne peut savoir si nous sommes de tout cœur impliqués dans la prière. Mais s'il fallait exprimer notre disposition intérieure, il est certain que nous aurions certaines difficultés à traduire corporellement une absence extérieure. S'il faut se mettre à genoux, on nous rétorquera que cela fait mal ! Alors pourquoi se lève-t-on pendant le culte ? Pour se dégourdir les jambes ? « Vos pensées ne sont pas mes pensées. » « Tant que l'on n'aura pas retrouvé l'agenouillement, le jeu et le rythme des attitudes auront toujours quelque chose d'artificiel¹⁸. » « Un geste de la main a son origine dans le cœur et l'attitude corporelle a ses racines dans les sentiments les plus intimes¹⁹. »

Corps humain et Esprit divin

Nous avons dit que la prière était du registre de la pneumatologie. En ce domaine, les charismatiques et le pentecôtistes ont quelque chose à nous apprendre. « Face au protestantisme qui majore la cérébralité et qui se fait le champion de la scripturalité, le pentecôtisme met en avant une manière orale de vivre sa foi, qui intègre la polyphonie de

¹³ Antoine VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*, Paris, Seuil, 1974, p. 212.

¹⁴ FAST, *op. cit.*, p. 28.

¹⁵ *Ibid.*, p. 34.

¹⁶ Romano GUARDINI, *Initiation à la prière*, Alsalia, 1951, p. 25.

¹⁷ Janine FELLER, « La Prière en mouvement », *Prier* n° 76, novembre 1985, p. 5.

¹⁸ Von ALLMEN, *op. cit.*, p. 117.

¹⁹ GUARDINI, *op. cit.*, p. 50.

l'être humain²⁰. » Oralité de la foi qui passe par l'utilisation du corps rempli de l'Esprit (1 Co 6.19). Avec de rapides raccourcis, notre herméneutique insiste sur le côté spirituel de notre économie²¹. « C'est l'Esprit qui vivifie » : argument qui nous fait mettre de côté ce qui frappe le regard, l'extérieur, le charnel, cette lettre qui tue. « Esprit » signifie-t-il alors sécularisation ? L'exercice de notre foi se dénude, se simplifie. Agir par l'Esprit, c'est pour certains ne pas suivre une liturgie. Mais l'action de l'Esprit s'exerce-t-elle hors du corps, sans le corps (Rm 8.9-11) ? Notre corps aussi est l'objet du salut ; « médiatisés par l'Esprit, nos corps sont alors dans la création des signes épiphoniques de la grandeur divine, des témoignages du et au Dieu vivant²² ». Avons-nous réfléchi, par exemple, au rôle du corps dans le baptême et lors de la sainte cène ?

« Vers la prière et la plénitude de l'amour, le corps est un chemin dont on ne peut faire l'économie²³. » Un chemin, parce qu'il ne doit être moyen et jamais une fin, tout comme le jeûne doit rester expression d'humiliation et non pas élément de pression en vue de l'exaucement. Malheureusement, il n'y a pas loin de là au rite magique.

Debout, assis, à genoux !

Faisons quelques suggestions pratiques. Saint Dominique était donné en exemple pour ses attitudes corporelles dans la prière²⁴. Trois positions fondamentales se dégagent : debout, assis, à genoux. Par elles, il nous est possible d'exprimer notre relation à Dieu. « L'attitude de prière me place dans une certaine relation avec Dieu : celui qui m'a créé, celui qui me pardonne, celui qui me relève, celui qui me tient debout²⁵. » *Debout*, parce que libéré par Dieu ; *assis*, c'est la tranquillité, la paix de Dieu ; *à genoux*, par repentir et pour implorer²⁶. Sans oublier la position des mains : *ouvertes* pour recevoir gratuitement de Dieu, *tendues* pour s'élever à Dieu, *croisées* pour garder l'amour du Seigneur... et si nous nous donnions la main !

Des gestes qui ne remplaceront jamais l'attitude du cœur mais qui expriment notre appartenance totale au Créateur.

En guise de conclusion nous reprenons quelques lignes de cet éthicien anti-nazi Bonhoeffer, alors en prison :

« J'ai ressenti tout naturellement comme une aide de faire le signe de la croix lors de la prière du matin et du soir, selon le précepte de Luther. Il y a dans ce signe quelque chose d'objectif dont on a ici (en prison) un désir particulier²⁷ ! »(27)

(Mis en forme en juin 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)

²⁰ Serge CARREL, *Essai sur le corps à partir du vécu de la mouvance pentecôtiste*, Mémoire en théologie systématique, Université de Lausanne, 1986.

²¹ N.D.L.R. : « ordre », « structure ».

²² CARREL, *op. cit.*, p. 64.

²³ André LOUF, *Seigneur, apprends-nous à prier*, Lumen Vitae, 1979, p. 96.

²⁴ André DUVAL, « Les Gestes de Saint Dominique », *Prier* n° 76, novembre 1985.

²⁵ « La Prière prend corps », *Célébrer* n° 173, décembre 1984, p. 6.

²⁶ Pierre MIQUEL, « La Liturgie, une œuvre d'art », *Vie monastique* n° 13, 1981.

²⁷ Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, Genève, Labor et Fides, 1966-2, p. 70.